

CONFÉRENCE : "SCULPTER SA FOLIE OU LES AVATARS DE LA CRE-ACTION"

I. ASPECTS THEORIQUES

1. Définitions de la création

Nous avons cherché une définition de la création ou de la créativité. J'ai pris le dictionnaire et j'ai découvert ceci: il parlait essentiellement d'une définition qui dit: "tirer du néant, donner existence, réaliser ce qui n'existe pas" et ils opposaient ça à l'imitation.

Moi, ça me pose des questions, parce que je me suis dit les gens qu'on dit grands créateurs dans notre époque ou dans d'autres, j'ai pas l'impression qu'ils ont créé à partir de rien. J'avais envie de me référer à la Gestalt, : par ex. en Gestalt, on parle de la figure et du fond or je ne pense pas qu'une figure puisse émerger totalement indépendamment du fond, je veux dire qu'elle naît du fond et en a donc les caractéristiques. Cette définition ne me contentait donc pas parce que je ne pense pas qu'on tire du néant quelque chose. Si on pense à des grands créateurs comme Freud ou Einstein, on peut se rendre compte que ce qu'ils ont créé, les éléments y étaient, ils existaient déjà, ils préexistaient et que ce qu'ils ont fait finalement c'était de créer une synthèse d'éléments déjà existants, synthèse originale mais à partir d'éléments existants. Ça me paraissait être une dimension importante de la création, c'est que je ne pense pas qu'elle se base sur rien et qu'elle soit une émergence à partir de rien.

Je me suis intéressé à d'autres auteurs, j'ai lu plusieurs choses là-dessus, notamment un auteur qui s'appelle ABRAHAM et qui distingue ce qu'il appelle la création publique et la création privée.

Ce qu'il appelle la création publique, ce serait les créations de l'ordre des gens que je viens de citer, Freud ou Einstein, c.à.d. une création qui amène une reconnaissance d'un groupe social déterminé. Ça rejoint une définition personnelle de la création où moi je vois aussi une distinction entre ce que l'on appellerait une création individuelle et une création sociale c.à.d. quand on parle de création, il peut y avoir tout ce domaine, tout ce champ de création où le groupe reconnaît la chose que ce soit une création artistique, publicitaire, technique, scientifique, etc... c'est de l'ordre de la création dite sociale.

Un autre type de créativité, ce serait la créativité individuelle c.à.d. la créativité au niveau individuel de tout un chacun et ça rejoindrait plus ce qu'on pourrait appeler un développement personnel ou un épanouissement personnel.

Je voulais d'ailleurs citer à ce propos ce qu'ABRAHAM dit: *" En définitive, nous nous créons un peu tous les jours. Le vieillissement c'est une créativité, la santé c'est une créativité ; un couple se crée; l'érotisme c'est une création. Imaginons sur quelle base fragile, au point de vue rationnel l'érotisme est fondé: je change de partenaire et alors mon érotisme flambe mais qui est t-il ce nouveau partenaire? Il suffit de demander au mari de madame Bovary il répondra: "J'en ai assez, je ne lui trouve rien d'extraordinaire. Mais l'autre si, parce que pour lui c'est la nouveauté, c'est la création puisque c'est lui qui se charge de créer presque du néant cet objet érotique formidable."*

Cela me paraissait aussi important parce que il avance autre chose: c'est que la créativité n'est pas nécessairement la production de quelque chose de nouveau, de concret mais ça peut être aussi un autre regard sur les choses. C'est un peu ce qu'il dit à travers l'être aimé. C'est que l'être aimé, il est aimé avant tout à travers le regard de l'autre. Il n'a pas cette qualité d'aimable en soi.

Je voulais parler d'une autre définition de la créativité qui rejoint aussi cette distinction entre individuel et social. C'est la définition de GOLDBERG qui parle de création adaptative et affective ou de créativité artistique et cognitive. Lui voit une créativité qui serait de type "répondre au défi quotidien", apporter des nouveaux comportements pour sa croissance et pour répondre aux changements de la vie de tous les jours, ce qu'il appellerait donc une créativité adaptative qui répond aux demandes sociales; par exemple, on pourrait

dire que je suis ici et je crée un texte ou une réflexion de manière adaptative au départ puisque c'est suite à la demande du centre de gestalt. Il y a un autre type de créativité qui serait de type artistique et qui correspondrait plus alors à une création gratuite. C'est discutable parce que je pense que l'artiste ne crée pas pour rien, il répond aussi à une demande.

Dans cette différenciation entre création sociale et création individuelle, le critère de créativité serait la nouveauté. C.à.d. on apporterait quelque chose de nouveau au niveau technique, scientifique, etc... qu'il y aurait une nouveauté au niveau du groupe social. Maintenant, au niveau individuel, comment dire qu'une personne est créative ou pas, je pense que c'est un processus qui est autoréférentiel c.à.d. que seul la personne peut dire dans quelle mesure ce qu'elle fait est créatif ou non parce que elle peut très bien adopter un comportement qui peut nous paraître banal mais qui pour elle est une authentique création, elle a développé une réponse nouvelle à son environnement.

Maintenant si je prends un autre cadre, toujours dans cette définition de la créativité, par ex. celui de la Gestalt, il y a un concept qui m'a particulièrement intéressé en Gestalt, c'est ce qu'on appelle la fonction EGO. C'est une fonction qui se retrouve coincée entre deux, ÇA et PERSONNALITÉ, et qui doit essayer de gérer toute l'histoire. Ça me paraissait être l'exemple le plus frappant de créativité: on est tout le temps tiraillé entre nos désirs, nos pulsions et ce côté injonctions sociales, définition de soi-même. Il faut faire quelque chose avec ça et c'est cette fonction EGO qui est sensée s'en charger avec plus ou moins de bonheur. Ça me paraissait être la fonction qui représentait le plus, qui était sans doute le plus à même de créer. Je reviendrai aussi sur le "à quoi ça sert?" de la créativité plus tard, mais je voudrais dire que la fonction EGO est aussi source d'homéostasie pour l'individu.

Une autre chose importante sont les polarités: on pourrait faire un continuum entre d'un côté la répétition et de l'autre la créativité. On est à une époque où le mot créativité est un mot magique: tout le monde doit être créatif. Je crois que la créativité comme n'importe quoi a aussi ces effets néfastes. Il y aurait un continuum avec deux polarités répétition - créativité : si elles ne sont pas toutes les deux présentes, il y a déséquilibre: si vous êtes uniquement dans la répétition, il y a un processus de sclérose qui s'installe et d'un autre côté, si vous êtes dans la créativité continue et perpétuelle, vous risquez d'avoir des montées d'angoisse très fortes, des risques de morcellement, des pertes de points de repère.

Ces deux éléments sont importants. Pour ceux qui ont des enfants, c'est très frappant ces périodes de répétition et de créativité. Tout un temps, il va apprendre toutes sortes de comportements nouveaux ensuite, il va répéter inlassablement ces mêmes comportements en montrant qu'il sait les faire, qu'il se les est appropriés et qu'il les maîtrise. Je crois que ce sont deux processus absolument essentiels: tout le temps ce basculement entre créativité et répétition.

Voilà une approche de définition de la création, je voudrais maintenant passer à une deuxième question qui serait "Comment ça se passe?"

2.Comment est-ce-qu'on crée?

Je me suis d'abord référé à quelqu'un qui s'appelle Arthur KOESLER qui est un écrivain qui a écrit un livre qui s'appelle "LE CRI D'ARCHIMEDE". Il essaie justement de s'intéresser à qu'est ce qui fait qu'on crée: il prend trois domaines: l'art, l'humour et la science. Il essaie de relever une espèce de processus commun aux trois: la bissociation. La bissociation, c'est quand on prend deux éléments qui n'ont l'air de rien avoir à faire l'un avec l'autre et puis on les met ensemble et ça crée un truc nouveau et qui est une création à son avis. Dans l'humour: une scène de Charlot où une femme bien habillée reçoit une tarte à la crème; en science, plusieurs découvertes ont été faites à partir d'éléments hasardeux c.à.d. d'expériences qui foiraient, ce qui débouchait sur quelque chose de tout à fait surprenant: il faut ajouter que s'il n'y a pas d'observateur vigilant, ça ne se passe pas: il y a donc un élément hasardeux dans la réunion de ces deux éléments mais si quelqu'un

n'est pas là pour l'observer, ça se perd (cfr Pasteur). C'était donc un élément dialectique qui est "thèse - antithèse - synthèse». Une deuxième chose qui me paraît importante, c'est le rapport au cadre et aux limites: on vit tous dans des cadres personnels, dans des cadres institutionnels et sociaux, au fond la créativité n'apparaît que quand il y a une certaine transgression de ces cadres. Elle n'apparaît pas autrement. **Une transgression ou un basculement de cadre** (cfr systémique): tout d'un coup un même objet, un même environnement est perçu différemment. Mais je pensais aussi à transgression par ex.: les performances.

Un autre élément qui me paraît important dans le "comment ça se passe?" , c'est un élément que je rencontre beaucoup dans mes ateliers, c'est la dimension "**Inconnu - Insu - Lâcher prise vs vigilance**": dans la création, on va vers quelque chose de nouveau. Pour la personne elle-même, c'est quelque chose qu'elle ne connaît pas au départ, on ne sait pas ce qui va se passer. On peut être présent ,vigilant, on peut mettre certaine chose en place mais on ne sait pas ce qui va se passer et ça demande un "lâcher prise" c.à.d. une attitude psychique et corporelle qui est de lâcher le contrôle sur les choses. De se dire , je laisse partir, on verra bien ce qui se passe. Ça a un corollaire qui est la capacité à supporter l'angoisse: tout acte créateur est générateur d'angoisse. Parce qu' on part du connu vers l'inconnu, et que l'inconnu fait toujours peur parce qu' on n'a plus de point de repère on va au devant de choses vis-à-vis desquelles on ne sait pas comment réagir.

Voici une citation de SUDRES: "*Nous ne sommes pas tous en mesure de supporter les charges émotionnelles et traumatisantes du message subliminal et que les voies du savoir codifié ou de l'adaptation au modèle commun sont des voies plus aisées y compris, sans doute, les mécanismes défensifs de la névrose et la psychose. Le créateur en vient à se marginaliser, à transgresser et à changer pour ou par son oeuvre tout au moins sa façon de ressentir la vie. Etre créateur suppose une organisation visant au détournement des opérations habituelles de l'adaptation dans l'ordre de la perception, de l'affect et du cours de la pensée. Le créateur au contraire du névrosé, de toutes les organisations défensives à caractère répétitif est en mesure de se soumettre à une expérimentation continue sur son mode non-défensif et il est en mesure d'en supporter les charges traumatisantes. Le créateur se doit d'échapper à la répétition, celle des symptômes de la névrose et de la psychose.*"

J'en reparlerai par rapport aux gens qui viennent dans mes ateliers: beaucoup du travail qui est fait dans l'atelier consiste à se confronter à cette angoisse, à l'appriivoiser et, éventuellement, à la détourner, à y échapper.

Je voudrais rajouter une citation de WINICOTT: il parle de ce qu'il appelle un espace transitionnel. On retrouve à nouveau cette notion de tiers. Le tiers serait cet espace de jeu que l'enfant aurait entre toute sa réalité interne et toute la réalité externe. Dans cet espace de jeu, il pourrait essayer de manipuler tout ce qui le presse ou l'opprime pour petit à petit accepter tout une série de choses qui viennent de l'extérieur. "*Nous supposons que l'acceptation de la réalité est une tâche sans fin et que nul être humain ne parvient à se libérer de la tension susciter par la mise en relation de la réalité du dedans et de la réalité du dehors. Nous supposons aussi que cette tension doit être soulagée par l'existence d'une aire intermédiaire d'expérience qui n'est pas contestée, art, religion, etc.... Cette aire intermédiaire est en continuité directe avec l'aire du petit enfant perdu dans son jeu.*"

Cette notion de jeu n'est pas présente chez tout un chacun et peut créer, par son absence des montées d'angoisse importante puisqu'à ce moment-là toute création devient sérieuse et la personne ne peut plus prendre de recul: le regard de l'autre devient menaçant: d'où crainte pour soi-même de son identité, du jugement, de sa valeur. Cet espace de jeu est un espace extrêmement important parce que c'est un espace tampon qui permet toujours de déjouer les tensions et les pressions extérieures ou internes.

3. A quoi ça sert? et quand est-ce nécessaire?

Pour moi, la création est un phénomène quotidien que tout le monde utilise, qui n'est pas réservé à des artistes, à des scientifiques, etc...; il y a une création individuelle, au jour le jour et cette création a pour but de

créer une homéostasie. Face à un environnement changeant, face à des changements internes, l'individu est sans cesse obligé de s'adapter. Pour s'adapter il doit développer des réponses nouvelles. La névrose ou la psychose pourrait être lue comme une déficience dans la capacité à apporter des réponses nouvelles, une sclérose dans cette capacité et à ce moment-là un rétrécissement du monde. On va apporter des vieilles réponses à des nouveaux problèmes. Par ex., on va apporter une réponse qu'on apportait vis-à-vis de sa mère ou de son père dans des situations de stress vis-à-vis de son patron ou de son partenaire. Le problème, c'est que les personnes -l'environnement- ne sont pas les plus les mêmes et donc ça va coïncider. Là est la difficulté: de tout temps il y a ce mouvement naturel qui va être cette régression vers des modes comportementaux anciens, connus et cette angoisse de créer quelque chose de nouveau mais en même temps cette jubilation quand ça marche.

Un autre passage de WINNICOTT sur la valeur de la création : *"Il s'agit avant tout d'un mode créatif de perception qui donne à l'individu le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue. Ce qui s'oppose à un tel mode de perception c'est une relation de complaisance soumise envers la réalité extérieure. Le monde et tous ces éléments sont alors reconnus mais seulement comme étant ce à quoi il faut s'ajuster, s'adapter. La soumission entraîne chez l'individu un sentiment de futilité associé à l'idée que rien n'a d'importance. Ce peut être même un réel supplice pour certains être que d'avoir fait l'expérience d'une vie créative juste assez pour s'apercevoir que la plupart du temps il vive de manière non créative comme s'ils étaient pris dans la créativité de quelqu'un d'autre ou dans celle d'une machine." On peut ainsi être "brûlé" par la créativité de quelqu'un d'autre.*

4. Les avatars pathologiques

Les avatars sont nombreux: parfois je dis que les gens qui sont dans l'atelier sont nettement plus créatifs à éviter d'être créatifs.

Les avatars sont, pour reprendre une terminologie gestalt, toutes les perturbations du rapport figure-fond. Tout ce qui empêchera la libre cyclicité entre la figure et le fond. On retrouve les mécanismes de défense habituels c'est à dire projection, introjection, retroflexion, confluence. Par ex.: la projection va se manifester notamment au niveau de tout ce qui est transféré vis-à-vis de l'animateur, de son regard, de tout ce qu'il va pouvoir penser; l'introjection, il y aura son propre regard: c'est très difficile pour un adulte (par rapport aux enfants) qui a la tête bourrée de messages divers et complexes concernant la création, de s'en défaire. Déjà au niveau de ce qu'on appelle l'art, lorsqu'on arrive dans un atelier de terre, il y a tout ce background qui arrive; on repense à la dernière peinture qu'on a vu, à la dernière poterie, on pense à ses cours de primaire où on a appris à faire des cendriers et des canards. Tout ça est mis en jeu et ça fait beaucoup de monde à la table.

La rétroflexion: les manifestations somatiques qui sont parfois extrêmement importantes et impressionnantes. J'ai vu des personnes qui, lors du travail de la terre, attrapait brutalement froid ou qui étaient tout à fait crevées rien qu'au contact de la terre. Les variations énergétiques sont parfois importantes. Je pense que là aussi il y a des mécanismes de défense puissants qui sont en jeu.

La confluence: dans les ateliers, il y a un moment de travail de la terre et un moment de parole: beaucoup de gens ont du mal à mettre en mots leur expérience en terre. Il y a une relation quasi fusionnelle qui se passe avec la terre et parler de ça, c'est défusionner: c'est prendre du recul, c'est rentrer dans l'ordre du social, c'est dire aux autres, rentrer dans un langage compréhensible. Des gens disent: " Je ne sais pas quoi dire, je n'ai rien à dire". Dans cette démarche, certains protègent ainsi la relation privilégiée qu'ils ont pu avoir avec le matériau.

Souvent on a une image du fou créateur: il y a le mythe autour du psychotique génial. Voici ce que SUDRES en dit: *"Le fou n'est pas artiste mais oeuvre d'art. Il ne crée pas du merveilleux, il est merveilleux."*

Ce qu'il dit c'est que le fou n'est pas créatif, simplement comme il est déjà "hors", tout ce qu'il crée est "hors". Lorsqu'on voit des oeuvres de psychotiques et qu'on ne l'est pas soi-même, on va dire "ah! c'est génial, ça me touche très fort" Je pense que ça touche des choses de l'ordre du psychotique chez nous à ce moment-là. Mais si l'on reprend l'idée du processus autoréférent, on va se rendre compte qu'il y a une très grande rigidité dans sa création et pendant 10, 15, 20 ans cette personne va faire exactement la même chose. On peut dire d'une certaine façon qu'elle n'est pas créative. *Le créateur, lui, est en prise avec la pulsion, les conflits, les contradictions qu'il aborde sur un mode non directement défensif ainsi il reste ouvert aux nouvelles possibilités de structuration qu'offre l'énergie pulsionnelle non canalisée dans des blocs défensifs. Ce que le névrosé ne peut affronter uniquement par le moyen de mécanismes défensifs stéréotypés du déplacement et de la substitution, ce que le psychotique ne peut affronter qu'en y succombant, l'artiste possède le moyen de l'affronter plus ouvertement dans la mesure où la créativité est l'instauration d'un espace propre à figurer le pulsionnel.*"

Le psychotique comme le névrosé ne peut pas accéder à un mode créatif parce que elle est en soi un mode de régression et de défense par rapport à tout élément nouveau.

5. La créativité institutionnalisée: "Sois créatif"

Maintenant un petit crochet par la créativité institutionnalisée c'est à dire le "sois créatif" de notre société: j'ai appelé ça la prolifération volontariste de "jamais vu". Dans beaucoup de domaines ou secteurs, la créativité est devenu quelque chose d'essentiel pour gagner sa croûte. On presse les gens à être créatifs. On rentre alors dans un paradoxe qui est de l'ordre du "Sois créatif". La créativité elle-même devient paradoxalement non-créative. On est dans un processus où je peux vous créer en deux minutes plein de choses. On peut multiplier le nouveau. L'acte créatif s'enracine, pour moi, avant tout dans la personne elle-même et, là on rejoint l'idée de création adaptative, qui répond à une demande et où on crée mais on peut créer comme ça Ex: les publicitaires.

J'ai mis l'art dans ce type de créativité. L'art se caractérise par un langage. Il existe des codes, esthétiques, culturels, historiques. Il y a une maîtrise technique, des critères. C'est un domaine particulier qui relève de la création sociale avant tout bien qu'on puisse y inscrire une créativité individuelle.

II. REVENONS SUR TERRE

1. Description d'un atelier de recherche sur l'agir créateur

C'est un atelier de travail de la terre. On a un matériau qui peut être utilisé à volonté par les personnes, qui est varié. Les personnes font ce qu'elles veulent, elles emploient les quantités qu'elles veulent. Par ailleurs, je ne donne pas de thème. La consigne est: "vous avez de la terre, vous prenez ce que vous voulez et vous en faites ce que vous voulez".

Il y a deux temps: un de travail de la terre et un temps de parole en groupe. Il y a aussi un autre temps en fin de stage qui est le temps d'exposition. Ça n'a rien à voir avec une exposition artistique habituelle mais c'est l'occasion pour chacun de clôturer leur "Gestalt". Si on imagine une Gestalt qui se développe au cours de l'atelier, d'un W.E. ou de plusieurs jours, l'expo est une façon de faire un tout avec ce qu'ils ont fait; ils peuvent mettre des titres éventuellement et ils font visiter leur expo à tout le groupe. C'est souvent l'occasion pour la personne d'intégrer ce qu'elle a vécu.

Il y a plusieurs lieux dans l'atelier: chacun a sa table qui est son espace personnel, il y a un lieu public qui s'appelle la souille, c'est une bassine de boue, les gens peuvent créer dedans y déposer tout ce qu'ils veulent mais c'est susceptible d'être détruit ou modifier par les autres, c'est un lieu de communication, c'est aussi un lieu peu anodin dans la mesure où la texture de la terre elle-même induit des choses chez les gens; il y a moyen de faire des immersions; c'est un lieu tout à fait privilégié.

Il y a un autre lieu qui s'appelle le cimetière et qui est réservé à tout ce qu'on ne garde pas. C'est un lieu où les gens doivent décider s'il gardent ou pas leur production, si c'est eux ou moi qui casse les pièces. C'est un lieu qui joue autour de la mort, autour de laisser détruire ce qu'on a fait, de qu'est ce qui est important, qu'est ce que j'ai envie de garder.

Un autre espace que j'ai découvert, que je n'avais pas institué mais dont j'ai pris conscience du rôle important: mon atelier est un lieu fermé mais il y a aussi une grande terrasse. Travailler sur la terrasse, à ciel ouvert, où dans l'atelier jouait un rôle important pour les gens. L'atelier peut jouer le rôle de matrice, de cocon, de protection par rapport au monde extérieur, la terrasse quant à elle est une façon d'échapper au regard des autres, de prendre distance. Ça me paraît important qu'il y ait des lieux différents, qui soient nommés différemment.

Je n'ai pas un rôle au niveau technique, ou jugement esthétique. Je passe auprès des gens pour voir comment ça se passe, je suis attentif à la qualité de contact que chacun a avec le matériau, je l'aide éventuellement mais c'est tout. Je travaille parfois moi-même. Voilà pour le travail de la terre.

Pour le travail verbal: il est l'occasion de prendre distance, de verbaliser l'expérience donc éventuellement de réfléchir sur cette expérience: "Comment est- ce que je crée. La façon dont on aborde la terre (ou un autre matériau) est un microcosme. Je prends souvent l'image de l'hologramme: c'est une photo en trois dimensions; lorsqu'on le casse, chaque morceau reproduit l'image complète. Le travail dans la terre est comme un hologramme: dans ce fragment tout le rapport au monde s'y joue: il y a donc un travail réellement thérapeutique possible à faire.

2. Définition de ce qu'on fait dans ces ateliers

Qu'elle est leur visée: OURY: *"La visée essentielle est le dégagement d'un style expressionnel sans étayage pédagogique qui permet à chacun de se saisir dans une démarche qui le situe dans ses difficultés et ses possibilités de dépassement ici et maintenant par la manière dont il organise le jeu des formes et des relations."* Ça veut dire qu'il s'agit de trouver son style. Je dis aux gens: quant vous venez ici, vous allez découvrir vos formes, vos thèmes et ainsi à se familiariser, à se reconnaître à travers les formes qui vont émerger: "C'est moi ça" aussi bizarre et étrange et difficile à accepter que cela soit.

BROUSTRA: qui a créé notamment les ateliers d'expression par collage: *"entre un discours vide et une angoisse sans parole, le travail imageant s'appuie sur une clôture symbolique sécurisante"*. Entre une parole qui n'est pas habitée; ça revient à la notion de faux-self en gestalt c'est à dire un discours qu'on peut tenir sur soi mais qui est en décalage par rapport à soi. "et une angoisse sans parole" pas besoin de traduire; "le travail imageant" c'est à dire la création en image, "s'appuie sur une clôture symbolique sécurisante" encore une fois on retrouve ce tiers entre ce discours qui ne dit rien et cette angoisse qui ne sait pas se dire, on crée une espèce d'espace tiers où se dit quelque chose mais il y a ce qu'il appelle cette clôture symbolique sécurisante c'est à dire c'est dit sans vraiment être dit, ça reste de l'ordre de l'inconnu et de l'insu mais ça se dit et ça me paraît important.

Il arrive très souvent que dans l'atelier des gens créent des choses qui manifestement sont chargées mais il ne peuvent rien en dire . Ils disent: "Je ne sais pas ce que j'ai fait, c'est bizarre". C'est un clivage important pour exprimer des choses. Ce n'est qu'à ce prix-là parfois que les choses peuvent se dire.

KLEIN dit: "*L'expression accède aux trois comme dépassement du deux. C'est alors qu'elle est créatrice d'une forme nouvelle qui aménage de façon inédite ce qui était source de symptôme douloureux. L'expression soulage mais la thérapie transforme. C'est ainsi que l'expression peut être la première étape de ce que nous dirons un acte créatif mais ce qui nous intéresse en art, en thérapie comme en ce qui les apparente et les unit parfois, c'est l'acte véritablement créateur d'un produit digne d'être nommé création. Bref, la création d'une création qui fait récréation de soi et du monde*". C'est là que je disais que les artistes ne sont pas nécessairement créateur. Tout le problème de l'artiste, c'est la reconnaissance c'est à dire qu'au moment où il est reconnu, il est pris dans quelque chose d'extrêmement difficile: il doit gagner sa croûte et donc être reconnu, qu'il vende. Il est pris dans un dilemme: est-ce que je fais encore de la même chose où est-ce que je continue dans une démarche vraiment créative et la plupart du temps ils arrêtent. Aussi géniaux qu'on puisse les trouver. Ex: Giacometti. Un artiste n'est pas nécessairement un créateur.

"La communication à autrui est moins recherchée en elle-même que la capacité de toucher l'autre à travers son propre cheminement personnel. Il s'agit de se placer au delà de l'intellect, au delà du corps sensoriel, dans la création-acte et concept confondus dans le même ???."

Une dernière citation de KLEIN: "L'art thérapie, c'est aussi faire prendre l'air à ses conflits, les sortir de soi et d'une certaine façon les respecter, les honorer, les mettre en valeur, leur rendre hommage comme à *des divinités familières. C'est ainsi que dans l'animisme, cette religion basale, on ruse en déposant sacrifices et offrandes sur les autels de qui on veut neutraliser*" C'est une dimension essentielle que j'ai rencontré très souvent dans les ateliers: on retrouve vraiment tout ce qui fait partie de l'animisme c'est à dire qu'on met ses monstres, on leur donne forme. Et donc on peut en faire quelque chose, on peut les reconnaître et on les agit.

Je voudrais faire une parenthèse: il y a une différence essentielle entre rêver et créer dans un matériau, dans un support; lorsqu'on crée, on agit les choses. Comme dans une thérapie classique, verbale, on parle "à propos de"; dans un atelier de création à vocation thérapeutique, on agit la chose. Je pense que ça crée une dimension tout à fait différente, complémentaire. Quelque chose est mis en acte. Ex.: on peut voir sa peur, on la met en forme d'où le titre "sculpter sa folie": ça ne guérit pas de sa folie mais ça permet de l'intégrer, de l'avoir en face de soi, ça permet de la mettre dans son salon et d'y jeter de temps en temps un coup d'oeil. Ce qui est différent du rêve qui a une dimension créative évidente d'agencement, de production d'images nouvelles qui part de soi mais il y a une différence dans cet aspect, je touche, je vois, je mets à distance. Le rêve reste dans notre tête, on ne peut pas le mettre à distance. Une production, on peut la regarder, la casser, on peut faire beaucoup de choses avec.

3. Comment ça marche?

On emploie d'abord un autre type de langage: verbal au manuel. Ça permet à des contenus très archaïques de refaire surface, des contenus infra-verbaux: avant deux ans, on ne parle pas. Il y a donc deux ans d'expériences de notre vie qui sont inscrits de manière différente que dans un support verbal. Très vite, avec un média plastique, apparaît des thématiques archaïques de type: naissance, confusion de tout une série de choses de type fesses-seins, pénis-seins ainsi que l'enfant peut faire entre ces différentes parties, ses différents investissements des parties du corps humain pour lui qui sont mélangés, qui n'ont pas nécessairement les mêmes valeurs que pour quelqu'un qui accède au langage et qui accède évidemment aussi à ce moment-là à la définition sociale. Le langage n'est pas neutre, n'est pas qu'un outil pour nommer mais il est aussi une façon de s'intégrer dans une culture, dans un mode de pensée.

Lorsqu'on change de support, on change de cadre: les gens n'ont pas l'habitude de se retrouver avec une motte de terre en main, ils ont l'habitude de parler: ils vont être perdus: qu'est-ce que je fais avec ça? Ils sont dans un environnement qu'ils ne connaissent pas: vont apparaître d'une part des ajustements créateurs et d'autre part des régressions. Donc, rien que de proposer un cadre unusuel va mettre en branle une série de mécanismes. Ce qui se passe, c'est une augmentation de l'angoisse: CHARTIER: *"Il est clair que les premières peintures réalisées par un patient tiennent encore au discours qu'il est accoutumé de tenir verbalement"*: Il y a une espèce de tentative de récupération de la situation nouvelle en faisant du "déjà connu", du "déjà su"; souvent les gens qui arrive à l'atelier savent déjà à l'avance ce qu'ils vont faire; ils y ont pensé deux ou trois jours avant, arrivent et disent "oui! oui! j'y ai pensé, je vais faire ça!". Il y a déjà tout une énergie qui est développée pour éviter cette angoisse de l'inconnu, de l'insu

"C'est progressivement que son expression va se détacher de son discours verbal sous l'effet des contraintes techniques propres à ce mode d'expression" Les gens me demandent très souvent de la technique. Je refuse. Pourquoi? Parce que j'ai trop de fois remarqué que ce que l'on mettait sous l'étiquette déficience technique était l'expression vraie d'une personne. Certaines personnes font un personnage debout du premier coup, ils n'ont jamais touchés à la terre; d'autres qui après dix ateliers ne savent toujours pas: je ne pense pas que ça tiennent à des compétences techniques mais c'est lié à une image du corps propre, à un jeu avec le corps.

- et si il ne savent pas le faire, qu'est-ce que vous faites
- je vais voir avec eux qu'est-ce qui se passe
- vous les laisser se débrouiller
- oui mais je vais rester à côté parce que c'est anxiogène: quand le corps se casse la figure, eux se casse la figure aussi donc il faut être à côté
- le but d'un atelier c'est quand même de structurer les gens
- je n'en suis pas sûr
- où alors ça destructure et il faut que vous alliez jusqu'au bout de votre processus pur me dire sur quoi ça débouche; aider les gens, c'est quand même les aider à se structurer
- se structurer, ce n'est pas faire un personnage debout mais c'est se rendre compte qu'on ne sait pas en faire un debout c'est à dire je réfère à quelque chose qui est de l'ordre de la reconnaissance plus que de l'ordre de l'apprentissage ou du savoir-faire. Tout fait sens (ex du personnage fait avec de la boue). Il ne s'agit pas de réparer.

"Sous l'influence des distorsions apportées par ces contraintes à son intention première, le malade va constater avec l'aide de celui qui regarde ce qu'il fait, l'existence d'une production animée par sa vie propre extérieure à lui." Ça revient très souvent: les gens disent "la terre, elle a quelque chose à dire apparemment, moi j'avais envie de lui faire dire des choses et je me rends compte qu'elle me répond"

"Il sera amené à en parler comme de quelque chose qui stricto sensu lui a échappé et qu'il aura tendance à vouloir réintégrer dans ses propres appartenances. Il va donc chercher dans ce qui n'est plus lui ce qui est pourtant encore de lui." Il essaie de récupérer des points de repères. *"Il y a là une attitude de création secondaire, de réappropriation dont le support est la peinture mais dont le moyen est l'expression verbale. Le patient va se recréer lui-même au moyen de sa propre création et tout le travail de l'art-thérapeute aura été de lui en donner les moyens. En quelque sorte le travail pictural aura créé chez lui un effet de surprise qui va déséquilibrer la relative homogénéité du discours qu'il tenait auparavant sur lui-même et qui ne s'était que sur l'approche clinique qu'il pouvait en avoir. Il utilisera ce que DEGAS exigeait que ses élèves lui procurasse: l'étonnement."*

c'est à dire la capacité à pouvoir affronter l'insu et l'inconnu.

4. Rôle de l'animateur

Je suis là pour aider la personne: à la fois mettre en question son contact, essayer de faire verbaliser, à la fois l'aider à verbaliser les contenus psychiques de sa production et la rassurer et l'épauler dans cette aventure parfois difficile et insécurisante.

Je le fais au moyen du verbe, de ma création propre (je laisse partir mon propre inconscient au contact de ce qui se passe), ou d'interventions en terre c'est à dire en déposant une sculpture improvisée sur leur table: ça donne parfois des choses très étonnantes: c'est une communication d'inconscient à inconscient.

Mes grilles d'analyse sont la Gestalt: extrêmement intéressante au niveau du processus de création, ses errances. La psychanalyse pour les contenus et ainsi de me repérer dans ce qui se joue pour la personne et donc pouvoir mieux l'accompagner (pas d'interprétation sauvage), intéressant pour repérer les dynamiques transférentielles. La division entre corps-mental et émotions: le jeu des coupures entre ces trois instances par rapport à un modèle idéal où les trois serait pleinement présent lors de la création.

SCULPTER SA FOLIE
ou les avatars de la cré-action

Intro: Discours partial - partiel

I. Aspects théoriques:

1. Définition de la création:

- dictionnaire: - tirer du néant/donner existence
 - réaliser ce qui n'existe pas
 - action de faire, d'organiser
 - >< imitation
- ABRAHAM 6 p 190
 - créat. publique (reconn., timing)
 - privé (épanouiss. de la pers.)
- SUDRES
 - créat. adaptative/affect.
 - artist./cognitif
- créat. - indiv. -- processus auto-réf.
- sociale
- cadre "Gestalt": cycle des besoins, fct "ego", homéostasie
- polarités "répét. ___ création"

2. Comment ça se passe ? - bissociation de Koestler: art -scient -

- rapport au cadre, limites: transgression, humour basculement
 - inconnu, insu, lâcher prise/vigilance
 - capacité à supporter l'angoisse
- SUDRES 7 p. 224
- à jouer
- Winnicott p. 24

3. A quoi ça sert ? et quand est-ce nécessaire ? (articulation organisme - environnement).

Winnicott: valeur de la vie p. 91/100

4. Les avatars pathologiques:

perturbation du cycle fig.-fd (proj., introj., rétrofl., confluence), sclérose, retrécissement, folie SUDRES 7 p. 225

5. La créativité institutionnalisée: "Sois créatif"

Prolifération volontariste de "jamais vu"

- l'art dans tout ça ? langage, maîtrise technique, critères culturels

II. Revenons sur terre:

1. Description d'un atelier de recherche sur l'agir créateur:

cadre, limites, répartition de l'espace, du temps, consignes.

2. Déf.: - OURY 2 p. 1752

- BROUSTRA 2 p.1756

- KLEIN 5 p. 10,12

4 p. 1093

3. Comment ça marche ?

- autre support = autre cadre -- nécessité d'ajustement créateur (ou régressif), augm. angoisse, jubilation CHARTIER 3 p. 246-7

- interaction des thèmes, regards, projections.

Lieux: souille, cimetière, matrice, extér.

- état hypnoïde: SAMI ALI 2 p. 1753

4. Rôle de l'animateur

- CHEMAMA 1 p. 2096

- interv. d'ICS à ICS par la terre

5. Technique // cuirasse musculaire

6. Grilles: - Gestalt: processus
- Psych: contenu / transfert
- Trois instances

* Présentation de diapositives et d'expériences rencontrées.

L'agir créateur, c'est le vide devant soi et la reconstitution permanente du vide chaque fois que c'est plein